

CHARLES LANCELIN

INTRODUCTION

A quelques points de

L'OCCULTISME EXPERIMENTAL



Trois questions d'occultisme

L'occultisme est la science de l'univers – nature, homme et Dieu – qui, émanée des sanctuaires antiques où venaient la puiser les initiés, nous est parvenue par tradition.

Il existe aujourd'hui deux sortes d'occultisme :

– L'occultisme du rêve et de la fantaisie, qui est celui des naïfs, des charlatans et des escrocs ;

– L'occultisme scientifique qui est le seul existant parce que c'est celui de quiconque étudie.

L'occultisme d'imposture vous dit : « Par la simple prononciation d'une formule assez incompréhensible pour que je ne la comprenne pas moi-même, je puisse transmuier le soleil en lune ou *vice versa* !... » Mensonges !

L'occultisme des sciences vous dit : « Il existe dans la nature et dans l'homme, des énergies non encore cataloguées par la science officielle ; ces énergies, je les connais, et, par des procédés spéciaux, je puis les mettre en œuvre et leur faire produire des phénomènes qui paraîtront naturels... » Là est la vérité.

De l'objectivité de cet occultisme scientifique – le seul que je comprenne – je donnerai un seul exemple.

La force vitale de l'homme est identiquement la même, quoique dans une modalité bien plus puissante, que la force vitale de la plante. Si donc vous transférez à une plante la force vitale d'un être humain – ayant la possibilité de l'extérioriser – vous activerez dans des proportions énormes le développement de cette plante. C'est un phénomène que produisent couramment les yoghis hindous, et auquel j'ai assisté dans notre occident, il y a des années ; une première fois en constatant, au bout d'une demi-heure d'opération, la germination de tiges de trente centimètres sur des grains de blé, préalablement marqués par moi et remis entre les mains – contrôlées – d'un puissant médium et, la seconde fois, en produisant moi-même, à plusieurs reprises, dans le même temps et par le moyen du même médium, contrôlé, la floraison d'oignons de jacinthes également marqués d'avance.

En ce cas, la force vitale du sujet que l'on transfuse dans la graine ou dans l'oignon, et qui active sa végétation au même titre mais plus puissamment que l'électricité, laquelle n'est qu'une modalité grossière de la vie. Et l'on s'explique, dès lors, qu'on ne puisse réaliser un autre phénomène, à première vue plus facile à produire que le précédent : faire fleurir une pâquerette sur un oignon de jacinthe... Cela est de toute impossibilité, parce qu'on ne trouve dans la nature aucune force qui puisse être actionnée vers la réalisation de ce phénomène.

Donc, l'occultisme existe – indéniablement – non seulement en tant que science, mais avec ses lois théoriques, mais encore en tant que science expérimentale s'étayant sur des phénomènes que l'on peut reproduire à volonté.

Dans ces ordres d'idées, trois hommes de science, trois investigateurs du Mystère, trois découvreurs de génie ont ouvert, aux chercheurs qui suivent leurs traces, des voies encore presque inexplorées, mais qui doivent conduire dans l'avenir, quiconque s'y engagera, vers des horizons de lumière et de fécondité... Ces trois hommes ont été le Dr G. Encausse (Papus), le Dr H. Baraduc, de Paris, et surtout le colonel A. de Rochas d'Aiglun, ancien administrateur de l'école Polytechnique...

Le premier a étudié et expérimenté les procédés pour soumettre certaines énergies cosmiques, physiques ou extra-humaines à des forces purement humaines, mais hyper dynamisées. Le deuxième a consacré sa vie à des tentatives répétées et continues pour pénétrer le secret des mystères par la photographie de l'invisible. Et le troisième, enfin, nous a révélé, dans l'être humain, des possibilités d'ordre supérieur et jusqu'à lui insoupçonnées.

Or, j'ai eu la bonne fortune, dans une vie déjà longue, de me retrouver en relations avec ces trois éminents scientifiques qui, incompris de la science officielle de leur époque, trop souvent même raillés par elle – dont la suffisance se figure qu'il n'existe rien en dehors d'elle même –

se sont cependant révélés, sous certains aspects, comme des découvreurs de génie de qui la science de demain aura à utiliser les travaux.

Avec le Dr Encausse, qui était un intuitif de haute valeur, je n'ai eu que quelques entretiens, dans les derniers temps de sa vie, mais ces entretiens ont suffi pour créer en moi l'assurance de certaines théories qui ont dominé toutes mes recherches, toutes mes expérimentations ultérieures.

Le Dr Baraduc m'a enseigné les différents procédés qu'il employait pour photographier l'invisible, avec, à l'appui de ses paroles, l'explication de quelques-uns des milliers de clichés obtenus par lui... j'ai malheureusement peu pratiqué cette branche de l'occultisme expérimental, sollicité que j'étais par le désir de travailler la psychologie expérimentale et la psychophysiologie, et c'est surtout en cela que je dois considérer le colonel de Rochas comme mon maître avant tous autres ; car si, dans mes recherches en cet ordre d'idées – recherches qui ne sont que la continuation des siennes – j'ai abouti à quelques heureux résultats, c'est certainement et sans aucun doute aux enseignements de ce maître que je le dois.

Depuis quelques années, l'occultisme expérimental fait d'incessants progrès, et sans parler d'éminents scientifiques, qui, comme le Pr. Ch. Richet, viennent à lui, séduits par la nouveauté des faits qu'il offre à l'étude des intelligences averties, il est telles des questions le concernant qui, bien que semblant depuis longtemps stationnaires, ont néanmoins beaucoup avancé et, pour ce motif, méritent d'être mises en lumière, afin que le public qui suit nos travaux – de près ou de loin – sache à quel point nous sommes arrivés en poursuivant nos expériences vers les horizons toujours nouveaux que nous découvre chacune d'elles.

Parmi ces questions, il en est trois dont je me suis très longtemps occupé et que – je puis le dire sans vanité – j'ai quelque peu contribué à mener vers leur solution, ce qui m'autorise à présenter au lecteur leur état actuel. Ces questions sont celles de certaines suggestions particulières, de l'exploration de la mort et de l'enquête sur les vies antérieures. Je vais exposer brièvement les résultats acquis, à l'heure présente, en ce qui concerne chacune d'elles.

La suggestion post mortem

Chacun sait ce qu'est une suggestion : la façon de faire naître une idée dans le cerveau. On croit communément qu'une suggestion ne peut être produite qu'en cours d'hypnose, c'est une erreur. Certes, la suggestion hypnotique se produit bien plus facilement, bien plus énergiquement, sur un cerveau soumis au sommeil nerveux ; mais j'étonnerai beaucoup de personnes en leur apprenant que notre vie normale, notre vie de tous les jours n'est guidée que par une série ininterrompue de suggestions qui prennent le nom d'hétéro suggestion quand elles nous sont communiquées par une tierce personne, et celui d'autosuggestion lorsque l'idée naît spontanément dans notre cerveau.

Exemple :

– Vous rencontrez un ami qui vous offre un verre de bière, vous acceptez : hétéro suggestion.

– Vous entendez la corne d'une automobile, et, pensant que vous seriez plus en sécurité sur le trottoir que sur la chaussée, vous vous gardez : autosuggestion.

Toute notre vie courante, je le répète est conduite par la suggestion.

Il y a des fois où cette suggestion n'est pas admise et d'autres où l'idée suggérée s'impose d'elle-même à nous... D'où vient cette différence ? Tout simplement de la force, de l'énergie, de l'autorité – même simplement momentanées – du cerveau suggestionneur sur la faiblesse et la dépendance du cerveau suggestionné. On comprend dès lors, comment l'hypnose, mettant le cerveau du sujet sous la domination de l'hypnotiseur ou du magnétiseur, facilite singulièrement la suggestion, que celle-ci s'opère par la parole, par geste, ou même tout simplement, par ordre mental, puisque le cerveau de ce sujet est alors en étroits rapports avec celui de l'opérateur.

La suggestion, ai-je dit, peut se donner à l'état de veille comme à l'état de sommeil, elle peut même comporter une réalisation immédiate aussi bien qu'une échéance plus ou moins lointaine ; dans ce dernier cas, le sujet revenu à l'état normal, ne se doute aucunement de l'ordre qui lui a été donné en cours de sommeil et qui demeure enfoui dans sa subconscience jusqu'au moment indiqué pour l'exécution ; il passe alors dans la conscience de l'individu et la suggestion se réalise.

Il me souvient à ce propos qu'un jour, plusieurs personnes étant réunies chez moi pour assister à quelques phénomènes magnétiques, je donnai – très incidemment – au sujet la suggestion : « Après la séance, nous allons prendre le thé ; lorsque je vous offrirai du sucre, vous entendrez soudain crier « Au feu ! ». La séance prit fin environ une heure plus tard, et personne ne pensait plus, moi moins que quiconque, à une suggestion donnée, je le répète, tout à fait incidemment, lorsqu'on passa dans la salle à manger. Ma femme offrit le thé et fit circuler le sucrier qui passa de mains en mains. Puis la conversation devint générale. A un moment, le sujet venait d'accepter une seconde tasse de thé, lorsque je m'aperçus que le sucre était près de moi ; le sujet causait alors très placidement avec ses voisins, sans penser à l'ordre antérieurement donné ; je lui dis en lui tendant le sucrier : « Madame G..., je crois que votre thé n'est pas sucré... » Aussitôt le sujet se leva d'un bond, bousculant la table et s'écria : « Mais il y a le feu, vous n'entendez donc pas ? » et il se précipita vers la sortie où j'eus quelque peine à le rejoindre pour arrêter sa fuite.

De tout ce qui précède, il résulte que toute suggestion – j'entends toute suggestion *bien faite* – crée un monoïdéisme qui demeure latent chez l'individu et se révèle à lui, au moment indiqué pour sa réalisation, avec une énergie extraordinaire qui pousse le sujet, comme contraint et forcé, vers son exécution. En un mot, à ce temps fixé pour l'aboutissement de la suggestion, le sujet n'est plus lui-même : il est avant tout, au moins jusqu'à certaines limites, l'esclave de la suggestion donnée.

On s'est demandé : la suggestion ne peut-elle devenir une source de dangers sociaux ? Oui, et non, suivant le point de vue auquel on se place. Il est évident que si on donne à un être amoral, à un criminel en principiation, la suggestion de tuer, cette suggestion pourra aboutir à son accomplissement, mais seulement par suite d'un concours de circonstances ou vraiment fatales ou soigneusement préméditées. Mais, dans ce cas, l'instigateur du crime peut toujours être découvert par une suggestion contraire.

Mais si la suggestion donnée à un sujet honnête, entre en conflit avec sa conscience, il en résultera seulement, chez le sujet, au moment de la réalisation, une violente crise nerveuse qui arrêtera net l'effet de la suggestion.

Donc, un tel danger existe bien théoriquement ; mais, pratiquement, il a besoin pour se présenter, de tant de contingences, qu'on peut le regarder comme nul : la suggestion criminelle qui réussit ne doit donc être considérée que comme une très rare exception.

Je n'en dirai pas autant de certains dangers que peut faire courir *aux sujets* une suggestion imprudente.

Voulant me rendre compte des risques où en pareil cas on peut jeter un sujet, je dis un jour à l'un des miens, *alors à l'état de veille* : « Si je vous ordonnais d'ouvrir cette fenêtre et de vous jeter dans la rue, auriez-vous la force de me résister ? » Le sujet pâlit, joignit les mains et supplia : « Oh ! Monsieur, ne me donnez pas de tels ordres, je vous en prie, je serais forcée de vous obéir ! » Et je répète que le sujet était alors à l'état de veille, c'est-à-dire en possession de sa pleine conscience, et que ma seule autorité sur lui résultait des séances antérieures que j'avais eues avec lui.

Il est donc de ces suggestions que JAMAIS un expérimentateur honnête ne doit donner à un sujet ; et, au premier plan de ces suggestions interdites, se trouvent celles relatives à la mort.

Ceci peut paraître en opposition absolue avec ce qui va être dit plus loin, de mes recherches dans la mort au moyen de l'hypnose : il n'en est rien, attendu que, comme on le verra, j'utilise ce qu'on appelle la *régression de la mémoire*, qui replace le sujet avant sa naissance, mais à aucun prix je ne voudrais utiliser la *précursion de la mémoire* qui le situerait après sa propre mort ; dans le premier cas je suis assuré de pouvoir le ramener au temps présent, dans le second cas, je ne serais sûr de rien ; dans le passé, connaissant le sien, je puis le faire évoluer sans péril ; il en irait tout autrement dans l'avenir – que j'ignore.

Dans son numéro de juillet 1924 *Psychic Magazine* relate le fait suivant : Un jour le peintre belge Wiertz, qui était un remarquable sujet hypnotique, voulut savoir, en 1891, ce que pense la tête d'un guillotiné. Dans ce but, il se fit placer en hypnose par un médecin, sous l'échafaud même, et mettre ainsi en rapport – par suggestion – avec la tête de l'homme qu'on allait guillotiner. Le résultat de cette effroyable expérience fut de constater que la vie, la pensée et la souffrance se prolongent un certain temps après la décollation. Mais que penser du Docteur D. qui consentit à se prêter à telle épreuve ? Sa seule excuse est d'y avoir été sollicité par le sujet lui-même, et, malgré tout, il a endossé une responsabilité terrible : celle de ne pas ramener à l'éveil qu'un sujet dont la raison aurait sombré dans l'aventure – si même une vie humaine n'avait pas payé une telle imprudence.

Toute suggestion dangereuse pour qui que ce soit, et surtout pour le sujet, doit donc être impitoyablement éliminée par la conscience de l'opérateur, de qui la règle absolue doit être la suivante : respecter assez son sujet pour n'agir envers lui, à l'état d'hypnose, que comme il agirait avec lui à l'état de veille.

Ceci nous amène à parler des expériences magnétiques sur les mourants, des suggestions *post-mortem*, et à demander : jusqu'à quel point a-t-on le droit, pour poursuivre la solution de problèmes d'intérêt général, d'agir sur un mourant, Et d'abord, est-il possible de procéder magnétiquement en telle occurrence ?

Si l'on a bien saisi tout ce qui précède, on comprendra sans peine qu'il est très facile de créer une suggestion chez un mourant, d'abord parce que, au moment du décès, le malade se

trouve dans un état hypnoïde qui ressemble singulièrement au sommeil nerveux (il est en quelque sorte situé au moins partiellement sur un plan différent du monde sensible, où il perçoit des visions, des paroles, etc.) et parce que ensuite sa volonté est pour ainsi dire anéantie ; il se trouve donc absolument dans l'état voulu pour recevoir et, par suite, réaliser une suggestion.

Dans ces conditions quoi de plus simple de lui en donner une dont son esprit immortel emporterait avec soi le monoïdéisme de l'autre côté du voile, et dont la réalisation à point nommé, de ce côté-ci du voile, constituerait une éclatante affirmation de la survie ?

– Mais, dira quelque timoré, une telle expérience serait épouvantable !

– Ne nous payons pas de mots : cette expérience ne présente aucun danger pour qui que ce soit ; elle serait simplement transcendante, et nous qui étudions l'hypnose avec la conviction absolue que l'hypnose nous livrera un jour la clé de tous les mystères, où se débat l'humanité, nous faisons tous les jours sur nos sujets des expériences qui ne cèdent en rien à celle-ci comme portée, et qui sont parfois infiniment dangereuses.

– Cette épreuve serait vraiment terrible à réaliser.

– Infiniment moins que celle citée plus haut de la mise en rapport d'un sujet vivant avec la tête morte d'un supplicié... et cependant cette autre tentative a été réalisée.

– Mais ce serait manqué de respect à la majesté de la mort !

– Détrompez-vous ce serait éclaircir le mystère de la mort pour en faire comprendre la majesté sublime aux vivants.

– Mais cela est impossible, et la preuve, c'est que bien que l'idée ait dû venir à plus d'un, jamais encore l'expérience n'a été tentée.

– Cela est très possible, voyez plutôt à cet égard les explications que je donne plus haut. Et cela est si possible que plusieurs fois déjà, CELA A ETE FAIT, je le sais.

– Mais le public n'en connaît rien ?

– Non, le public n'en connaît rien et pour cause. Mettez-vous donc à la place de l'opérateur et dites si, à l'insu de la famille, sans l'autorisation expresse, obtenue d'avance du mourrant, car telle est la condition *absolue* de l'expérience, il lui était aisé de faire une suggestion sérieuse, entourée de toutes les garanties de réussite, et surtout d'en proclamer les résultats sur la place publique ?

– Et quels ont été ces résultats ?

– On les connaîtra le jour où l'opération sera reprise sur un sujet bénévole comprenant qu'en se livrant ainsi, il rend un immense service à ses frères de l'humanité ; le jour où, par suite du consentement préalable de l'intéressé, on n'aura plus à s'incliner devant le scrupule toujours respectable des familles ; le jour enfin où, agissant uniquement en vue de la science, il sera loisible d'entourer le phénomène de toutes les garanties, de toutes les précautions scientifiques voulues, pour pouvoir ensuite crier aux foules : LA SURVIE EXISTE !

Et ce jour n'est peut-être pas loin...

L'exploration de la mort

Ce que je vais dire ici est plus ou moins connu de tous ceux qui se sont occupés ou s'occupent plus ou moins activement de magnétisme, mais enfin ces pages ne seront pas lues uniquement par des spécialistes et je dois quelques explications au lecteur, quel qu'il soit, qui a bien voulu me suivre jusqu'ici.

Pour pénétrer dans le mystère de l'au-delà, on ne savait jusqu'à présent que le mode d'exploration médiumnique. Or, qu'est-ce que la médiumnité ? Au vrai, nous n'en savons rien, si ce n'est que cet état, considéré par les uns comme pathologique et par les autres comme simplement anormal, s'accompagne très généralement de dispositions neurologiques spéciales, de telle sorte qu'on peut dire d'un médium ce qu'on dit d'un sujet hypnotique ou magnétique : c'est un nerveux ! Et cela est d'autant plus vrai que la crise médiumnique, l'état qu'on désigne d'ordinaire par le mot anglais *trance*, ne se distingue en rien de l'hypnose, au point qu'on a pu dire avec toutes les apparences de la réalité : la *trance* est une hypnose causée par une magnétisation intense due à des Entités de l'au-delà. Or, si j'ai toujours étudié avec passion les phénomènes médiumniques, je me suis toujours tenu sur la plus extrême réserve quant à la *documentation médiumnique*. Et voici pourquoi :

Lorsque j'expérimente avec un sujet magnétique, je sais où je l'entraîne, je sais où il va ; je puis lui donner toutes les suggestions nécessaires, lui ordonner par exemple de me dire que ce dont il est assuré, ou lui défendre de puiser ses réponses dans mon cerveau ou dans celui d'un des assistants. Je sais en un mot jusqu'à quel point je puis faire foi à ses paroles.

Lorsque ce même sujet est, devant moi, magnétisé par un autre opérateur, je suis déjà beaucoup moins sûr de ce qu'il dit ; mais au moins ai-je, comme répondant de lui, son magnétiseur à qui je puis demander s'il a pris toutes les précautions nécessaires pour n'être pas induit en erreur par les paroles du sujet.

Mais si le magnétiseur est une Entité astrale, quel est son répondant vis-à-vis de moi ? Personne. Quel *critérium* ai-je de la véracité du sujet ? Je ne sais même pas si ce qu'il me dit ne lui est pas soufflé par son magnétiseur de l'au-delà... Aussi me méfiais-je singulièrement de tout ce que, dans un but de documentation, peut me dire un médium en cours de *trance*.

J'ai donc cherché – et depuis longtemps – un procédé me permettant de savoir, en dehors de tout médium, ce qui se passe dans l'au-delà de la mort. Et il me sembla, à la réflexion, que la *régression de la mémoire* pourrait me conduire au résultat désiré.

Qu'est-ce que la régression de la mémoire ? Voici : un simple petit fait, d'apparence insignifiante, devait conduire mon regretté Maître, le colonel de Rochas, à une de ses plus magnifiques découvertes de psychologie expérimentale. Il remarqua que, lorsqu'il demandait à ses sujets en hypnose : « Que faisiez-vous hier ? Il y a huit jours ? » Les uns répondaient : « *Je faisais ceci* », alors que les autres répondaient : « *Je fais ceci* ». Il chercha la cause de cette différence dans les réponses, et acquit ainsi la certitude que ceux qui parlaient au passé faisaient appel à leur mémoire normale, alors que ceux qui parlaient au présent se trouvaient situés, dans le temps, au moment même dont ils parlaient. Les résultats de cette découverte furent excessivement importants. Ils amenèrent le génial inventeur à faire remonter à ses sujets le cours de leur vie présente jusqu'aux extrêmes origines, puis à les rejeter dans leur vie antérieure qu'il leur faisait remonter de même, et ainsi de suite ; c'est de la sorte qu'il établit aussi sûrement que cela se peut en pareille matière – où tout est encore si incertain – la pluralité des vies successives chez l'être humain.

Il m'avait dès longtemps semblé qu'il y aurait quelque curiosité, au lieu de rejeter le sujet d'une vie dans une autre vie antérieure, de le faire séjourner entre deux vies et de se faire documenter par lui sur ce qui s'y passe. Lorsque j'en parlai à M. de Rochas, sa réponse m'étonna d'abord :

– Non, me dit-il, cela me fait peur.

Je connaissais le colonel pour n'être pas – loin de là – un pusillanime ; toutes ses expériences, parfois très osées, en psychologie expérimentale, toute sa vie de soldat protestaient contre ce mot : je lui demandais des explications.

J'appris alors de lui que certaines de ces expériences, en donnant lieu à l'intrusion d'Entités mauvaises de l'astral, avaient fait courir – à ses sujets et à lui-même – de véritables dangers ; aussi évitait-il de faire séjourner ses sujets dans ce milieu où, plus que n'importe où, on se trouve fatalement en contact permanent avec de Êtres de Mystère.

Dès lors, j'étudiai la question de façon à neutraliser les dangers qu'il m'avait signalés, et j'imaginai un certain nombre de précautions pour empêcher l'intrusion d'êtres hostiles dans ses expériences. Je n'en citerai que deux.

La première fut ce qu'on appelle communément le cercle magique. Antérieurement je ne croyais pas beaucoup à l'efficacité de ce procédé de protection qui me semblait uniquement dû à l'imagination malade des magistres du Moyen Age ; mais des expériences entreprises avec des sujets magnétiques pour tirer au clair la valeur de ce mode de protection m'avaient montré, à n'en pas douter, son incontestable efficacité. Je le perfectionnais donc en y ajoutant une sorte de voûte faite comme lui de ma plus intense volonté, de façon que, en cours d'expérience le sujet fût soustrait à l'invasion de toute influence mauvaise, dans un réseau de protection aussi puissant que puisse l'établir un vouloir humain.

La seconde protection fut de dédoubler préalablement le sujet en organisme matériel d'une part, et âme (ou fantôme) de l'autre, de telle façon que, en cas d'accident toujours à redouter, je pusse soigner matériellement son corps physique et magnétique son fantôme extérioré.

A part ces précautions – et d'autres – mon mode d'opérer est très simple et ressemble en somme, à quelques différences près, à celui qu'utilisait mon Maître : Faire rétrograder le sujet dans le temps, par suggestions successives, jusqu'à l'âge de deux ans où, l'enfant ne parlant pas encore, je prends le pouls dont le fonctionnement me guide pour le reste de l'expérience ; je fais remonter le sujet à un an, à un mois, à un jour, à une minute, à une seconde – puis je lui ordonne de passer dans sa vie utérine que je lui fais remonter de même jusqu'au moment de la conception, où je le rejette dans l'Au-delà, c'est-à-dire dans l'état où il était avant sa naissance et où il se retrouvera après sa mort.

Contre la réalité objective de ce phénomène, plusieurs critiques peuvent être élevées que je vais tout de suite examiner.

– En pareil cas, le sujet ne trompe-t-il pas ? – L'hypnose, quand elle est bien conduite, est un principe un état où le sujet est étroitement uni à son magnétiseur de telle sorte qu'on peut dire que sujet et agent ne font qu'un cérébralement parlant ; dans ces conditions, la seule possibilité de mentir ne lui apparaît même pas – on ne se ment pas à soi-même.

– Le sujet ne se trompe-t-il pas ? – Ceci est plus grave, parce qu'on peut avoir affaire, sans s'en douter à ce qu'on appelle un *roman subliminal* que, inconsciemment, le sujet se crée à soi-même et qu'il vous décrit de bonne foi comme si ce lui était un objet extérieur. Mais cette difficulté n'est pas insoluble : il suffit de le soumettre, dès les premiers degrés de l'hypnose, à des suggestions formelles et appropriées, telles que, par exemple, de ne dire que ce qu'il voit, que ce dont il est sûr, de ne puiser ses réponses ni dans son propre cerveau ni dans celui d'aucun des assistants, etc. C'est d'ailleurs affaire d'éducation technique pour le sujet ; en d'autres termes, je me méfie d'un sujet neuf ou que je ne connais pas ; mais quand j'ai affaire à un sujet – Mad. Lambert – à qui le colonel de Rochas a suggéré pendant de longues années, et à chaque séance, de ne dire que ce dont il est pleinement assuré, j'ai confiance, je sais que ce sujet préfère se taire plutôt que de faire une réponse dénuée de certitude, ou bien, s'il croit devoir me répondre quand même, il a l'habitude d'expliquer les motifs qui lui ont dicté sa réponse ; de la sorte, je juge moi-même ce que j'en doit penser.

– Le sujet n'est-il pas trompé ? – Ceci est encore plus grave, en ce sens que le sujet peut-être entouré d'Entités astrales mauvaises, qui font défiler devant sa vue interne des clichés faux, élaborés par elles dans un but de mensonge. Mais contre de telles manœuvres, nous ne sommes pas encore désarmés, à la condition toutefois de ne pas disposer d'un unique sujet mais de pouvoir en interroger un certain nombre. En effet, comme aucun être humain ne possède de mentalité absolument, identiquement semblable à celle d'un autre, il en résulte que les Entités astrales qui ont prise sur l'un, sont sans possibilité d'action sur un autre. Il est donc aisé d'avoir successivement recours à des sujets différents entre eux, de leur poser les mêmes questions et de faire ensuite des regroupements entre leurs réponses, de façon à en dégager la vérité.

C'est à l'aide de ce procédé que j'ai pu établir mon ouvrage sur la *Vie Posthume d'après la Psychologie expérimentale, la Psychophysologie et la Physique*, où, de plus, j'ai eu recours à la précaution supplémentaire de ne baser mes recherches que sur les dires de sujets en quelque sorte agnostiques, en matière de philosophie et de religion, et surtout incapables foncièrement de m'établir un corps de doctrine tel qu'il est résulté de mes enquêtes et de mes expériences.

D'ailleurs, en général, nous avons pour scruter la bonne foi d'un sujet, de ces observations qu'il est impossible de frauder, par exemple, dans le phénomène de la *régression de mémoire*, le fait que la voix du sujet se modifie pour devenir jeune puis infantile quand on le ramène à sa prime enfance, ou bien le fait que, quand il est rejeté dans la vie utérine, il prend immédiatement la position caractéristique du fœtus, avec une seule différence provenant d'une question d'âge : chez les jeunes sujets, la position qu'ils prennent est absolument celle du fœtus ; chez les sujets plus âgés, à qui manque une suffisante souplesse, les bras seuls font le geste voulu.

On voit par tout ce qui précède, qu'en aucun cas ne nous manquent les éléments de contrôle que nécessitent ces délicates expériences.

Il ne faut pas croire d'autre part qu'elles se font avec facilité – au contraire, il faut y déployer une volonté intense et infrangible, être en un mot maître absolu du sujet. Celui-ci en effet, tant qu'il n'y a pas chez lui une accoutumance parfaite, cherche à se dérober, par tous les moyens en son pouvoir, à une expérience au cours de laquelle il se sent progressivement abandonné par tous les éléments supérieurs qui constituent, pour partie, l'individu normalement vivant ; et la lutte devient particulièrement intense lorsque, rejeté avant la conception, il sent s'éloigner de lui la force vitale qui est à la base de son être. J'ai vu, en de pareilles conditions, des sujets se rouler sur le sol en refusant de se soumettre. Et il faut bien le dire, l'accoutumance ne se produit pas du jour au lendemain – elle ne s'établit qu'après une plus ou moins longue série d'essais et de tentatives.

D'autre part, un obstacle d'une nature particulière s'oppose généralement à la conduite de cette expérience : notre globe est immédiatement entouré dans les parties basses de l'astral, d'une région que, dans mon étude sur la *Vie Posthume*, j'ai appelée la zone d'effroi. Là, en effet, demeurent tous les défunts inférieurs qui ne peuvent se résoudre à abandonner leurs joies malsaines de la vie, les prochains réincarnés qui reculent devant l'épreuve terrestre imminente, et tous les êtres dont la vie a été suspendue par leur faute, suppliciés, suicidés, ainsi que l'animalité dégagée de la vie terrestre. Et Dieu sait quelles haines contre l'homme sont emmagasinées dans une animalité que nous avons fait tyranniquement souffrir sur terre ! et tout cela forme une meute terrible dont le franchissement se hérissent de difficultés. A part une unique exception, tous mes sujets soumis à telle expérience me suppliaient, une fois dépassé, en remontant, le moment de la conception, de ne pas les laisser dans cet épouvantable pandémonium mais de les rejeter en plein plan astral. Un seul sujet, je viens de le dire, a consenti à franchir en quelque sorte pas à pas cette zone d'effroi, et c'est de lui seul que je tient ma documentation en ce qui la concerne ; mais invariablement pendant près de

deux ans toutes mes séances d'exploration avec lui, dans un cercle spécial, se terminaient par une épouvante terrible, contre laquelle il n'y avait pas à lutter, et, aussitôt qu'elle se manifestait, je me voyais obligé de ramener le sujet en arrière, à la période de gestation, puis à sa naissance, et enfin à son âge normal. Or tous nos sujets situés en plein astral m'ont décrit leur façon d'être sur ce plan, l'économie générale du milieu, les êtres et les choses qui s'y rencontrent, les faits dont ils sont témoins, etc. C'est ainsi que, par des regroupements faits entre leurs différents témoignages, il m'a été possible d'établir la théorie générale du plan astral que j'ai donnée dans mon étude de *La Vie Posthume*.

Et j'ajouterai que j'ai beaucoup plus de confiance en cette source de documentation que dans les dires de médiums dont on n'est jamais sûr qu'ils ne soient pas inspirés par quelques Entités du Mystère dont le contrôle nous échappe absolument.

Ce mode particulier d'exploration de la mort au moyen du magnétisme, opposé à la voie, uniquement pratiquée jusqu'ici, du médiumnisme, a fait l'objet d'une communication au III^e Congrès International de Psychologie Expérimentale qui s'est tenu à Paris en juillet 1923.

La question de la *régression de la Mémoire* donne lieu à un important corollaire dont il nous faut ici dire quelques mots.

On a vu plus haut que, à propos des suggestions, j'ai déconseillé absolument toute suggestion de mort, et on vient de voir que, pour rejeter les sujets dans le Mystère, je ne les situe pas *après leur mort*, mais *avant leur naissance*, ce qui, pratiquement revient au même, tout en évitant de placer le sujet dans une situation qui peut être critique.

En effet, à la *régression de mémoire* correspond le phénomène inverse, mais très peu connu de la *Précursion de la Mémoire* – qui consiste à situer le sujet dans l'avenir au lieu de le situer dans le passé. On voit par cette seule définition tout le péril que peut présenter l'expérience ; car enfin si l'on situe un sujet à une époque à venir ou dans la réalité, il sera mort depuis des années, qu'a-t-on entre les mains, un cadavre ou un organisme vivant ? et en pareille occurrence que retrouvera-t-on au réveil, en admettant que le réveil soit possible ?

Cette considération m'a toujours empêché de réaliser l'expérience dont, à tout prendre, l'utilité ne m'est jamais apparue – car nous avons pour pénétrer dans l'avenir d'autres procédés aussi efficaces, ne fût-ce – sans sortir du magnétisme – que la vision directe. Et d'autre part, à cause même du danger qu'elle présente, la production de ce phénomène nécessite un luxe de précautions qui constitue, par soi-même, une énorme perte de temps.

Il ne faut pas croire en effet qu'il suffit de dire au sujet en hypnose : « Vous êtes de dix ans plus âgé », ce qui pourrait amener je ne sais quel accident si, dans la réalité, le sujet doit mourir, par exemple, dans trois ans...

La marche à suivre doit être beaucoup plus lente. La voici telle que me l'a indiquée, au cours d'une conversation, mon regretté Maître le colonel de Rochas. Il ne l'a jamais décrite dans aucun de ses ouvrages sans doute parce qu'il en jugeait la connaissance inutile et dangereuse, et, si je la donne ici, c'est qu'il est à ma connaissance que certains expérimentateurs actuels font trop bon marché du terrible *aléa* que présente une telle tentative.

Il convient avant toute chose d'examiner médicalement le sujet à l'état normal pour se rendre compte des conditions de son organisme dont toute défectuosité, si minime soit-elle, doit faire ajourner l'expérience : en d'autres termes, le sujet doit être à tous points de vue, dans un parfait état de santé.

Quand il est en sommeil, on lui fait refaire à lui-même, par autoscopie, un nouvel examen de son état de santé, et si le résultat en est favorable, alors seulement on peut commencer l'expérience.

On ordonne au sujet – suggestion – de vivre le lendemain, puis le surlendemain, puis, successivement, chacun des jours suivants, mais en accompagnant chaque terme de la progression d'un examen autoscopique destiné à dénoter le moindre trouble fonctionnel. S'il

en révèle un quelconque, on arrête l'expérience au point où elle est arrivée, pour ne la reprendre que quelques temps après à ce même point. Si alors le même obstacle se représente, on interroge le sujet, meilleur juge que qui que ce soit, pour savoir s'il y a danger à poursuivre. Si le sujet consent, il convient d'avancer avec la plus grande circonspection, *heure par heure*, et toujours avec les mêmes précautions autoscopiques pour chaque pas en avant. Chaque opération causant une certaine fatigue au sujet, une séance ne doit pas dépasser trente progressions, c'est-à-dire quand tout se présente normalement, un mois de temps. Toute séance doit-être précédée d'un rigoureux examen autoscopique, et être séparée de la suivante par un intervalle d'au moins quarante-huit heures. Dans ces conditions et toujours en admettant que les choses se présentent bien, chaque gain d'une année représentera douze séances, c'est-à-dire avec l'intervalle minimum de quarante-huit heures entre chaque séance, environ un mois de travail – et cela je ne saurais trop le répéter, avec les plus minutieuses précautions de chaque heure, de chaque minute, de chaque seconde. C'est alors surtout qu'un expérimentateur doit avoir, sans trêve, présent à l'esprit qu'il a littéralement charge d'âme et que sa responsabilité peut être lourde.

Mais ce n'est pas seulement pour le sujet que peuvent être graves les conséquences de l'expérience, et l'expérimentateur peut avoir lui-même à s'en ressentir. Voici à ce propos une anecdote que je tiens de M. de Rochas, et qui m'a été plus tard confirmée par son sujet d'alors, Mme Lambert.

Vers 1910, le colonel qui avait découvert la Précursion de la Mémoire, étudiait le phénomène sur ce sujet qu'il avait réussi à pousser – jour par jour, heure par heure – jusqu'en 1917. Aux questions habituelles sur cette année où il l'avait situé : « Où êtes-vous ? » « Que faites-vous ? » etc., le sujet avait répondu par un bref exposé de son existence du moment, qui était, en somme, une série de prédictions de son avenir.

– Vous travaillez encore avec moi ? demanda le colonel.

– Avec vous ? Fait le sujet étonné, mais je ne vous connais pas.

– Vous ne me connaissez pas ? Allons donc !

– Oh ! Vous ressemblez singulièrement à quelqu'un que j'ai bien connu, mais je ne vous connais pas... Qui donc êtes-vous ?

– Voyons ! Vous savez bien que je suis le colonel de Rochas.

Alors le sujet éclatant de rire :

– Ah ! Non... Tout le monde sait bien que le colonel de Rochas est mort depuis trois ans.

Cela m'a fait un tel effet, me disait le colonel en me racontant l'anecdote, que j'ai réveillé aussitôt le sujet et que j'ai abandonné l'expérience.

Or, le colonel de Rochas est mort en octobre 1914.

L'enquête sur les vies antérieures

Le colonel de Rochas – ce nom se retrouve à l'origine de tous les progrès de la psychologie expérimentale – le colonel de Rochas, dis-je, qui a inauguré ce genre de recherches, ne l'a appliqué qu'aux vies antérieures des sujets avec lesquels il expérimentait. Or, ce genre d'investigation, qui a été poursuivi après lui par d'autres chercheurs, se heurte très généralement à une difficulté psychologique qui est des plus curieuse et qu'on peut appeler la multiplicité des mémoires – laquelle entraîne parfois d'étranges anachronismes qui font douter à la fois du sujet, de la loyauté de ses recherches et de la réalité même de l'expérience.

Je m'explique :

Un sujet ramené à sa vie immédiatement précédente la situe, je suppose, sous Louis XIV et la raconte très exactement. Replacé ensuite dans sa deuxième vie antérieure, il la revit sous Saint-Louis ; mais alors, il y a en quelque sorte deux mémoires – celle de sa vie sous Saint-Louis, et des lambeaux de celle sous Louis XIV par laquelle il vient de passer, ce qui l'amènera malgré toute sa loyauté possible à affirmer que sous Saint-Louis, la cours est à Versailles. Qu'on le reporte ensuite à sa troisième existence terrestre antérieure qui s'est, supposons, passée sous Charlemagne, et sur sa mémoire du moment, sur sa mémoire normale alors du VIII^e siècle, viendront se greffer des fragments de ces mémoires postérieures dans la marche normale du temps, mais antérieures pour qui, en reculant dans le temps, vient de passer dans ces deux époques des vies qu'il a vécues au XIII^e siècle (Saint-Louis) et au XVII^e siècle (Louis XIV). Et, naturellement, plus on remonte dans le passé, c'est-à-dire plus on franchit de vies en réalité postérieures à celle qu'on aborde, plus l'effet se fait sentir de ces mémoires adventices qui apportent, dans la documentation donnée par les sujets les anachronismes les plus inexplicables et les plus baroques, au point que, en ce qui me concerne, j'estime très difficile de remonter avec quelque certitude au-delà de la septième ou huitième vie antérieure.

On a dû maintes fois, cela est évident, appliquer la VOYANCE des sujets dans le temps à des recherches sur des vies antérieures autres que les leurs ; il semble au premier abord curieux que le résultat de telles recherches n'ait jamais été livré au public, mais après réflexion il apparaît qu'il ne peut guère en être autrement. En effet, dans les sociétés modernes telles qu'elles existent, avec une mentalité erronée qu'il est d'autant plus imprudent de heurter de front, composées par des individus d'esprit généralement étroit, croyant de bonne foi que le monde a toujours été tel qu'ils le connaissent actuellement, habitués à ne réfléchir que par le cerveau d'autrui et, par suite, à admettre sans plus ample examen tout ce que, dans leur ambiance, on regarde comme incontestable vérité, les intelligences sont rares qui prennent la peine de réfléchir par elles-mêmes, de sonder par leurs propres efforts les mystères qui les entourent, et de n'admettre comme vérité que ce que leur ont démontré comme telle leurs réflexions personnelles ; dans de telles sociétés, les réincarnationnistes ne peuvent être qu'une petite élite ; certes, les plus grands penseurs de notre temps croient à la réincarnation parce qu'il leur semble, avec raison, impossible que l'homme parti de rien, puisse aboutir à l'absolu de tout dans le court espace d'une vie humaine – un atome de temps dans l'éternité ; quant aux autres, quant aux cerveaux étroits et pesants, une pareille idée heurte trop de front les conceptions qu'on leur a faites pour ne pas leur paraître souverainement ridicule ; or, n'est-ce pas J. Arago qui a dit quelque part, (je cite de mémoire) : Quand vous vous trouvez en présence d'imbéciles ou d'ignorants, gardez-vous bien de leur parler de ce qui dépasse le cercle restreint de leur minuscule savoir ou de remuer devant eux d'autres idées que celles qui sont éculées à force d'avoir traîné partout, parce que celles-là seules peuvent être les leurs ; si

vous commettez l'imprudence de parler devant eux de ce qu'ils ne connaissent pas – et en principe, ils croient en savoir d'autant plus long qu'ils sont plus inintelligents ou ignorants – si vous avez l'audace d'émettre devant eux quelque idée que ce soit qui sorte de la banalité la plus obtuse, vous pouvez être sûr que vos auditeurs se partageront en deux clans, l'un qui vous traitera d'idiot et l'autre qui vous taxera d'imposture, et l'un et l'autre clan, en fin de compte, se mettront tous deux d'accord pour vous huer !

On comprend, d'après cela, que les chercheurs qui, à l'aide de sujets magnétiques, ont réussi à remonter les cours de leurs existences antérieures sur terre, ne se soient pas empressés de servir de cible aux brocards de la foule, car il faut, je l'affirme, un certain courage pour publier quoi que ce soit devant amener la foule à douter de votre équilibre cérébral.

De plus une autre raison, très humaine celle-là, a pu les inciter à garder pour eux ce qu'ils avaient découvert dans le passé – c'est que les hommes ne sont pas des saints et que tel, qui aujourd'hui vit une vie louangée de tous, a certainement rencontré dans ses antériorités des fautes, des vices, des tares – des crimes, peut-être – et l'on préfère garder dans son intimité les fâcheuses découvertes qu'on a pu faire dans ce sens au cours de recherches dans le passé.

Quoi qu'il en soit, je donnerai ici la description du procédé qui me paraît le plus propre à jeter la sonde dans les abîmes du passé pour savoir, avec la plus grande chance de certitude, quelles ont été au moins les dernières vies qu'on y a vécues – c'est en somme, le système que j'ai utilisé au cours de mes enquêtes de psychologie expérimentale sur la vie posthume, mais assez profondément simplifié puisqu'il s'agit ici, non pas d'envoyer les sujets sur un plan voisin, mais, plus simplement et sans quitter ni notre plan physique ni notre monde terrestre, de diriger leur voyance dans le passé pour y trouver et nous transmettre la documentation nécessaire.

On n'a donc besoin de faire ni le dédoublement du sujet, ni le cercle de protection autour de lui, ni même de le placer dans un sommeil aussi profond que pour l'expérience précédente. La seule condition essentielle est que le rapport soit établi aussi parfaitement que possible entre le sujet et la personne de qui le passé va faire l'objet des recherches. Si cette personne est elle-même le magnétiseur du sujet, cela n'en vaut que mieux, et l'enquête en sera facilitée.

Pour arriver à serrer la vérité d'aussi près que possible, il importe d'avoir un certain nombre de sujets, cinq ou six au moins, et plus on en utilisera, meilleurs seront les résultats.

Tout ceci bien compris, j'aborde le *modus agendi*.

On convoque un sujet – un seul, les autres restant chez eux ou, tout au moins, aussi éloignés que possible. On endort ce sujet, magnétiquement, j'ai à peine besoin de le dire, tout procédé hypnotique étant brutal, produisant le sommeil uniquement par un choc nerveux qui, d'une part, diminue les forces mentales et nerveuses du sujet, et, d'autre part, atrophie la confiance qu'il doit avoir en l'opérateur.

Le sujet une fois placé en hypnose, devra recevoir deux suggestions essentielles – la première, de ne jamais puiser aucune de ses réponses dans votre cerveau ou dans celui d'un des assistants ; – la seconde, de ne jamais énoncer, dans ce qu'il vous dira, que ce qui, pour lui, sera une certitude, ou bien, s'il croit devoir énoncer une probabilité, de vous avertir en vous prévenant du degré de croyance qu'il convient d'accorder à sa parole. Ces deux suggestions sont absolument indispensables avant d'aller plus loin.

Quand le rapport est bien établi, tant au contact qu'à distance, on demande au sujet de vous raconter votre propre vie actuelle en remontant le cours, et l'on rectifie s'il y a lieu ; on ramène même le sujet à ce qu'on lui demande de voir, s'il s'en écarte.

Cette narration préalable a un double but – d'abord le sujet forcé de s'attacher à votre intimité, finit par mieux vous connaître qu'à l'état de veille ; il arrive même à ne plus voir que vous, ce qui, par la suite facilitera ses recherches dans vos antériorités ; de plus, le récit qu'il vous fait

montre, sans erreur possible, s'il puise ses réponses dans votre cerveau, ce qui indique que la suggestion précédente a été mal faite et qu'il convient de la réitérer.

Quant enfin le récit du sujet a atteint l'époque de votre naissance, ordonnez lui de chercher, dans le passé, votre vie antérieure et de vous la raconter. Quand il a terminé, mettez fin à la séance, et réveillez le sujet sans rien lui répéter de ce qu'il vous a dit, mais en lui laissant croire qu'il a dû se tromper et que rien dans ses paroles ne semble avoir correspondu à la réalité, de façon à le laisser dans le doute – un doute qu'il emportera avec lui quand vous le replacerez en hypnose, et qui l'incitera à chercher la vérité avec une plus grande énergie.

Arrivé à ce point c'est votre propre mentalité qu'il faut travailler et modifier pour la rendre adéquate aux contingences.

Je m'explique :

Si vous endormez le sujet suivant en possédant dans votre cerveau le récit que le premier sujet vous a fait de votre vie antérieure, il y a beaucoup de chances, énormément de chances pour que l'importance que vous attribuez malgré vous à ce récit influe, sans qu'il s'en doute, sur le cerveau du second sujet – c'est ce qu'on appelle la *suggestion mentale*, phénomène d'autant plus à redouter qu'il se produit à l'insu à la fois de l'agent et du sujet, et qu'il se rencontre à tout instant dans les expériences de psychologie.

Il est difficile de détruire une impression première, mais il importe absolument de ne pas pousser plus loin si l'on n'arrive pas à faire table rase de cette impression. Pour atteindre ce but, dites-vous bien que le sujet est loin d'être infaillible, que bien souvent on l'a pris en défaut, que ce qu'il vous a raconté peut provenir chez lui d'une lecture, d'un souvenir subliminal, que sais-je ? Et que, enfin, l'ordre de recherches auquel vous l'utilisez présente de souveraines difficultés au milieu desquelles il y a toutes chances possibles pour qu'il se soit trompé ; qu'il a pu, par exemple, prendre pour votre vie antérieure, et vous en transmettre le récit comme tel, la vie d'une personne ayant joué dans la vôtre un rôle prépondérant, etc. Il importe en un mot que votre confiance en son récit arrive à faire place en vous – non pas à une certitude d'erreur qui influencerait, mais en sens contraire, votre nouveau sujet, certitude que d'ailleurs il vous serait presque impossible d'atteindre, – tout au moins à un doute absolu. Seulement quand vous serez arrivé à ce point, vous pourrez opérer avec le deuxième sujet. Vous agirez avec lui de la même façon qu'avec le premier, lui donnant les mêmes suggestions, vous faisant de même raconter votre vie présente, et abordant de la même façon votre existence antérieure. S'il vous fait le même récit que le précédent sujet ne le croyez pas encore et dites-vous bien que malgré vous la suggestion mentale a pu opérer et qu'il a pu trouver dans votre cerveau le souvenir de ce qu'a dit l'autre sujet. En tout ceci la croyance aux affirmations d'un sujet, si nettes, franches et catégoriques qu'elles soient, doit être dominée par la prudence la plus absolue. Vous agissez ensuite de même avec chacun des autres sujets. S'il en est parmi eux qui vous racontent votre vie antérieure d'une façon différente ou la situant en un temps autre, tant mieux pour vous ; cela suscitera dans votre cerveau des doutes sur l'ensemble des témoignages, doutes qui, chez vous, n'auront rien de factice, et seront, par suite, des obstacles tout naturels, à la production des suggestions mentales.

Quand tous les sujets dont vous disposez vous auront raconté votre première vie passée, il s'agira pour vous de faire des recoupements entre leurs témoignages ; c'est à vous de voir si leurs récits, malgré les différences qui s'y rencontrent, peuvent concorder ; dans le cas contraire, il importera de les mettre simultanément en hypnose et de discuter avec eux jusqu'à ce que vous obteniez une solution satisfaisant. A plus forte raison doit-il en aller de la sorte s'il y a entre eux désaccord complet à ce propos, par exemple si l'un place sous Louis XIII ce que l'autre a placé au VI^e siècle, si l'un situe cette vie en Espagne et l'autre en Angleterre, ou s'il y a divergence entre eux quant aux événements de cette vie ; il convient alors de discuter avec eux en évitant de les faire heurter de front, mais en observant et en leur faisant remarquer les contingences diverses, d'un côté comme de l'autre, de façon à voir où peut être l'accord

entre eux. Si l'on n'y aboutit pas à la première séance collective, ne pas craindre de les reprendre une fois, deux fois... leurs idées subliminales peuvent se modifier dans l'intervalle qui, vous donnant à vous-même le temps de la réflexion, peut vous faire enfin trouver le joint de la discussion.

Dans tous les cas, il importe de ne pas réunir plus de deux sujets à la fois, car, en agissant de la sorte on aboutira plus rapidement qu'en les plaçant tous dans une hypnose simultanée. Ceci peut sembler un paradoxe, mais, pour comprendre l'utilité du conseil, il suffit de savoir que, généralement, les sujets en hypnose réagissent les uns sur les autres – une séance où trois sujets seraient réunis aurait grande chance de n'aboutir à aucun résultat.

Lorsque les divergences sont conciliées ou éliminées, et que le *processus* de la première vie antérieure est suffisamment assis, on peut passer à l'exploration de celle qui la précède dans l'ordre des temps, ce qui se fera de façon absolument identique.

Toutefois une précaution est bonne à prendre que voici : Parmi tous ces témoins qui ont évoqué la première vie, il en est qui ont donné des récits plus ou moins fantaisistes. C'est par celui qui semblera avoir commis les plus grosses erreurs, qu'il conviendra de commencer la seconde série, de telle façon que le doute de son témoignage précède dans votre esprit, son témoignage lui-même, ce qui empêchera la suggestion mentale de s'opérer entre vous et le sujet suivant. Par conséquent, réservez pour la fin de cette seconde série, les sujets qui se sont montrés les plus clairvoyants au cours de la première.

On peut de la sorte remonter de vie en vie ; mais plus on s'éloigne dans le passé, plus la difficulté s'accroît, et il arrive un moment où elle est insurmontable – les meilleurs sujets ne voient plus – et tous font, de tous les siècles qu'on leur a fait successivement franchir une *olla podrida* où il devient impossible d'établir des vues d'ensemble, au mieux quelques détails, et c'est tout.

On voit que cette expérience est assez longue, très méticuleuse et, par suite, difficile à mener à son aboutissement. Mais elle est possible et, dans les recherches scientifiques, l'impossible seul peut arrêter l'homme qui *veut* savoir...

Mais quand *tous* les sujets ont raconté vos vies antérieures telles qu'elles leur paraissent dans le recul des temps et aussi loin dans le passé que vous avez pu les conduire, quand enfin les recoupements successifs de leurs témoignages vous ont amené à dégager une moyenne – si je puis m'exprimer ainsi – qui vous semble le mieux en accord avec la réalité possible, vous n'êtes encore qu'à la moitié du travail de reconstitution, et la phase qui reste à parcourir est au moins aussi difficile que la première – il vous faut vérifier tout ce qui vous a été dit, de façon à en acquérir une certitude bien assise, et cette vérification est assez souvent assimilable à un travail de bénédictin ; si les faits à contrôler tiennent en quelque façon à l'époque actuelle ou à celles qui précèdent immédiatement, il vous faudra rechercher et provoquer les témoignages des contemporains ; s'ils remontent trop haut dans le passé, ce sont les historiens, les analystes, les mémoires du temps que vous aurez à fouiller. Agir autrement et vous en tenir à la seule affirmation des sujets sans y adjoindre aucun contrôle, ce serait en quelque sorte construire un édifice auquel manqueraient les fondations.

Un jour que je m'entretenais avec lui de son ouvrage alors récemment paru, les *Vies successives* le colonel de Rochas me dit : « C'est un véritable plaisir de voir le sujet remonter au loin de ses antériorités parce qu'on s'avance dans l'inconnu et le mystère, par une voie ne présentant aucun danger pour qui que ce soit. Mais ce qui est particulièrement pénible, c'est quand il faut ensuite contrôler ses dires et vérifier ses affirmations ! »

Une simple phrase du sujet en effet, peut donner lieu à des recherches de toute nature, hérissées de difficultés, sans aucun fil conducteur – et encore doit-on s'estimer heureux de ne pas regretter le temps consacré à cet ingrat travail, quand on a abouti à un résultat quelconque – positif ou négatif.

Quand, par exemple, un sujet vous dit, à propos de sa vie précédente qui aurait débuté sous le règne de Louis XV : « J'ai appris à lire à Nevers, chez des sœurs portant un grand voile, qui tenaient un pensionnat rue de la Caille... » Se figure-t-on ce que la vérification de ce simple détail peut nécessiter de pas et de démarches auprès d'indifférents ou de railleurs, qui répondent par des questions auxquelles on ne peut satisfaire...

Et l'on s'informe péniblement, renvoyé de l'un à l'autre, sans savoir comment on aboutira « Existe-t-il à Nevers une rue de la Caille ? Y en a-t-il eu jadis une ? N'y avait-il pas dans cette rue un pensionnat tenu par des religieuses ?... » Et après bien des pas, des démarches et des informations, on aboutit à cette décevante conclusion qu'il n'y a jamais eu à Nevers de rue de la caille, mais seulement autrefois un chemin de Cat ou du Gat, où l'on n'a connu aucun pensionnat religieux, mais que par contre, un couvent de femme existait, avant la révolution à l'autre extrémité de la ville ; et quand, vous raccrochant à ce dernier espoir, vous cherchez dans des ouvrages spéciaux la reproduction du costume de cet ordre, vous avez la suprême désillusion de constater qu'il ne portait aucun voile ! Tout est à recommencer, parce que le sujet a confondu une ville avec une autre !

Mais, par contre, quelle joie intense on éprouve lorsque le sujet dit : « Dans ma vie précédente, je m'appelais X..., j'habitais près de Saint-Y... » et qu'une lettre du maire de Saint-Y..., à qui vous avez écrit, vous apprend que, aux environs il y a eu jadis deux familles de ce nom, dont deux descendants se sont mariés à Saint-Y..., au cours de l'an VIII.

Et, il faut bien le reconnaître, la seconde hypothèse se réalise, pour qui sait mener une enquête, heureusement au moins aussi souvent que la première.

On voit tout le travail qu'impose ce genre de recherches tant auprès de témoins vivants, que, pour le temps trop éloigné, chez les historiens, dans les chartriers privés ou les archives publiques. Aussi faut-il être poussé par un intense désir de savoir – tant au point de vue de la science générale qu'au regard d'une satisfaction personnelle – pour entreprendre d'aussi méticuleuses investigations.

– Et puis, conclura quelques esprits superficiels, et puis, à quoi bon ?

Nous sommes à penser qu'une seule vie terrestre suffit à chacun de nous, et le séjour sur notre planète n'est pas tellement agréable qu'on puisse désirer d'y revenir ; alors pourquoi bouleverser les idées généralement reçues en cherchant si nous avons vécu d'autres vies dans le passé et si, par conséquent, nous avons d'autres vies à vivre dans l'avenir ? N'est-il pas plus sage de nous contenter de mener suivant une norme correcte l'existence qui nous est actuellement imposée, plutôt que de perdre son temps à de vaines recherches ?

Lorsqu'on me fait cette objection, il me semble entendre un orateur de cabaret demander si le peuple sera plus heureux quand on aura pénétré dans les hautes régions de l'atmosphère ou reconnu les contrées inaccessibles de notre globe ! Il y a des gens, et c'est fâcheusement l'immense majorité, qui ne se doutent pas qu'en science, tout se tient, que la découverte de telle loi naturelle rendra la vie plus douce à vivre au même titre que tel procédé de travail dans la mine abaissera le prix de la houille...

En ce qui concerne *la pluralité des vies individuelles*, on peut dire ceci : A l'heure actuelle où domine la théorie d'une vie terrestre unique pour chacun de nous, l'homme – j'entends l'homme qui médite et, par suite, qui croit – pense que dans l'Au-delà il sera puni ou récompensé *pour* ce qu'il fait ici-bas ; or, une telle croyance ne peut donner le jour qu'à une morale personnelle avant tout, celle, assez immorale au fond, de l'intérêt bien entendu : c'est, qu'on le veuille ou non, une prime à l'égoïsme. Lors au contraire que la doctrine des vies successives sera, par une voie expérimentale, devenue aussi évidente pour les masses qu'elle l'est en ce moment pour nous, quand, par suite, l'homme saura que, chacune de ses vies étant la résultante des vies antérieures et la préparation des vies postérieures, il est récompensé ou puni *par* cela même qu'il a fait, et qu'en chacune de ses existences dans la matière il est

appelé à récolter lui-même le bien qu'il aura semé pour les autres hommes – alors l'égoïsme aujourd'hui triomphant sera remplacé tout naturellement et, en quelque sorte forcément, par un altruisme de plus en plus fécond ; alors l'homme ne sera plus un loup pour l'homme ; et les mots aujourd'hui vides de sens, de fraternité humaine représenteront une admirable réalité et s'inscriront au fronton des temples comme dans la tendresse des cœurs.

Et quel est donc le blasphémateur de l'avenir qui, alors, osera répéter l'affirmation presque dogmatique de nos jours « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue » ?...

Table des matières

Trois questions d'occultisme.....	2
La suggestion post mortem	4
L'exploration de la mort.....	7
L'enquête sur les vies antérieures	12